

On ne peut ni **respecter** les gens, ni vouloir vivre avec eux **si on ne les connaît pas.**

On ne connaît pas l'Autre si on se limite à vouloir qu'il nous ressemble.

Tout le monde ne peut pas nous ressembler.

Ce n'est pas possible. **Nous sommes différents.**

6



Dites ce que vous ressentez en regardant ces photos.
Ont-elles quelque chose en commun ?

Une société multiculturelle

89

A1 Mon immeuble

- Lecture**
- 1 Présentez les voisins du narrateur (leur origine, leurs traits caractéristiques).
 - 2 Dégagez les relations qui existent entre le narrateur et ses voisins.

- 3 **un retraité** Rentner
6 **croiser qn** rencontrer qn
8 **une tenue** *ici* : des vêtements
12 **allongé,e** liegend (→ long)
13 **le RMI** eine Art Arbeitslosenhilfe
14 **sans ressource** sans argent
17 **un foulard** Kopftuch
17 **une djellaba** un vêtement traditionnel maghrébin
18 **blablater** *fam.* → le blabla
19 **se réconcilier** sich versöhnen
22 **polygame** qui a plusieurs femmes (ou plusieurs maris)
23 **un F5** un appartement de 5 pièces
23 **un technicien de surface** Reinigungskraft
25 **la bouffe** *fam.* la nourriture
27 **congeler** einfrieren
27 **raffoler de qc** adorer qc

Mon immeuble fait partie de la famille. Je n'ai connu que lui depuis que je suis petit. C'était notre jardin bétonné à nous. Notre cour, notre terrain de foot, parfois.

Tous les habitants se connaissent. Au rez-de-chaussée, il y a un couple de retraités indiens.

A chaque fois que la porte s'ouvre – c'est-à-dire pratiquement à chaque fois que la femme

5 entend monter ou descendre les escaliers – ça sent le curry. Son mari est très discret.

A chaque fois qu'il me croise, il baisse les yeux et murmure un petit « salam alay koum ».

En face, il y a une famille d'Africains. Des Maliens, je crois. Un couple avec cinq enfants, le père toujours en tenue traditionnelle. La mère je la vois dans le meilleur des cas une fois tous les deux mois.

10 Premier étage : Un Laotien. Il vivait seul depuis que sa femme franco-française l'a quitté il y a trois mois. Il était alcoolique. Je dis « était » car il est mort la semaine dernière, seul, chez lui. C'est son fils de 17 ans qui l'a trouvé allongé, sans vie. Un jour je l'ai croisé devant l'immeuble, il empestait l'alcool. Il m'a raconté qu'on lui avait coupé le RMI car il n'avait pas fourni les documents nécessaires. Donc il se retrouvait sans ressource. A son enterrement,

15 nous étions cinq : son ex-femme, son fils, sa cousine, ma sœur et moi. Vraiment triste.

En face un couple de Marocains avec trois enfants. Le père travaille chez Citroën, à côté de chez nous. Sa femme c'est le stéréotype de la mère : foulard et djellaba, qui reste en rentrant de l'école à blablater avec les femmes du quartier (dont ma mère fait partie). Elle se fâche avec ses copines pour mieux se réconcilier le lendemain. Je sais que ses enfants sont de très bons élèves à l'école, ses deux plus grands sont dans la classe de mes deux plus grands. Mais elle ne m'a jamais adressé la parole.

20 Deuxième étage. Une famille sénégalaise polygame : un homme, deux femmes, huit enfants dans un F5. Le mari est technicien de surface pour l'office HLM, les femmes vivent sous le même toit depuis plusieurs années. Je les vois faire les courses ensemble, faire la bouffe ensemble, ramener les enfants ensemble. En été l'une d'elle vend des glaces aux enfants du quartier. La glace coûte 5 centimes. C'est tout simplement du sirop de grenadine qu'elle met dans un petit sac plastique et qu'elle congèle. Les gosses en raffolent. Je pense qu'elle fait ça par plaisir, car la petite quantité de glaces qu'elle vend par jour ne lui permettra jamais de faire des économies.

Ouardi Taguia, *Mon HLM* paru sur le blog *Made in Aulnay*, © Libération, 12 novembre 2005.

Discussion Imaginez les problèmes que les différents habitants de l'immeuble peuvent rencontrer dans leur vie quotidienne.

Ecriture Le narrateur se présente lui-même (inventez les détails qui ne sont pas dans le texte). Rédigez le texte à la première personne.

A2 Portraits

6

Les photos Choisissez une des photos puis travaillez à deux ou en petits groupes avant de présenter vos résultats aux autres.

- 1 Décrivez la photo : les personnes, le cadre, l'atmosphère.
→ *Stratégies*, p. 224
- 2 A votre avis, quelles sont les relations qui existent entre les personnages représentés ?



Créativité Travaillez en groupes ; prenez des notes.

- 1 Groupe 1 : Imaginez la vie des jeunes représentés sur la première photo : leur famille, leurs occupations de la journée, leurs loisirs, etc.
- 2 Groupe 2 : Imaginez la vie de la jeune femme de la seconde photo : ses copains, son travail, ses envies.
- 3 Groupe 3 : Imaginez une « journée typique » de la vieille femme de la seconde photo.

91

B1 Gaffe aux stéréotypes !

- La BD
- 1 Décrivez la situation et les personnages de la BD. → *Stratégies*, p. 225
 - 2 Dégagez des bulles de la dernière vignette les expériences vécues par les enfants présents.
 - 3 Expliquez le titre.

(faire) gaffe
(faire) attention
bourré,e ici : rempli, plein
adopter ici : verabschieden



- Créativité** Choisissez sur la dernière vignette un enfant (et la bulle que vous lui associez) puis imaginez son contexte socio-culturel : Comment s'appelle-t-il ? Où vit-il ? Qui sont ses parents ? etc.

B2 J'aime pas les Arabes

6

Approche Regardez le titre : A votre avis, qui s'exprime en disant cela ? Faites le portrait du personnage.

Lecture Lisez le texte sans vous laisser dérouter par les mots ou les noms inconnus.
Ensuite, caractérisez la narratrice et comparez-la au portrait que vous avez imaginé (approche).

J'aime pas les Arabes.

J'aime pas les Arabes, sauf ma famille. Et encore, seulement mes parents, mes deux frères, ma sœur et ma grand-mère. C'est tout.

Les autres je les déteste. Je ne les supporte pas. Leur façon de parler, leur façon de manger, leur accent, ce qu'ils disent... Tout... Je les déteste.

Je suis raciste.

Je ne veux pas faire de mal aux Arabes ou les renvoyer dans leurs pays, j'aimerais seulement ne plus les voir.

Dieu,

10 Il faut me comprendre. Si je suis raciste c'est que j'en ai marre d'être arabe.

Pour ceux qui naissent de parents français, pour ceux qui ont des visages de Français, c'est plus facile. Ils n'ont pas à dire toujours de quelle origine ils sont. Ils n'ont pas besoin de se poser de questions, ils sont la France, ils sont la Révolution française, ils sont Victor Hugo.

Moi, je voudrais être tout ça. Et je le mérite parce que la prise de la Bastille et la mâchoire cassée de Robespierre, je peux les voir, les sentir, les entendre, juste en fermant les yeux.

15 C'est mon histoire. Quand je récite un poème de Victor Hugo ou un passage de Cyrano de Bergerac, ça me fait pleurer.

Moi je suis d'origine algérienne, et quand les gens me croisent avec cette origine-là sur la figure, ils pensent aux immigrés qui leur volent leur travail, aux gamins des banlieues qui

20 leur font peur, aux terroristes, aux filles voilées, aux égorgeurs...

Au mieux, ils pensent à Zidane et à l'intégration par le sport. Mais moi, je n'en ai rien à faire du foot, et je te l'ai dit, je ne crois pas en toi, alors, les voiles, les imams et Ben Laden, ils sont à des millénaires de moi.

Baya Kasmi, *Cher Dieu*, in : *Mixités*, © Thierry Magnier, Paris 2007.

- Analyse**
- 1 Expliquez les phrases suivantes :
« *Ils sont la France, ils sont la Révolution française, ils sont Victor Hugo.* » (l. 13)
et « *avec cette origine-là sur la figure* » (l. 18 – 19).
A partir de ces deux phrases, expliquez comment la narratrice voit les Français et comment, selon elle, les Français la voient.
 - 2 « *J'aime pas les Arabes* » : Interprétez cette attitude de la narratrice.

Internet Relevez dans le texte les noms de personnes cités par la narratrice.
En groupes, choisissez un de ces noms et lancez une recherche sur Internet.
Présentez ensuite vos résultats dans un petit exposé. → **Stratégies**, p. 238

93



B3 C'est quoi, être intégré ?

Approche Répondez à la question posée par le titre.

Ecoute Ecoutez les propos d'Ahmed Djamaï, qui prend la parole dans le film *Mémoires d'immigrés*, de Yamina Benguigui. → *Stratégies*, p. 226

- 1 Qualifiez la manière de parler de ce jeune homme.
- 2 A quel problème principal Ahmed Djamaï est-il confronté ? Expliquez ce problème.

B4 Le vrai problème

- Lecture**
- 1 Qui est Nicolas ? A quel personnage connu l'auteur fait-il allusion ?
 - 2 Relevez dans le texte les expressions que Nicolas n'entend sans doute jamais. Qui entend d'habitude ce genre d'expressions ?
 - 3 Expliquez « le vrai problème » auquel les Français de couleur sont confrontés selon le texte.

2 **pas... pour un sou**
fam. pas du tout

2 **un gosse**
fam. un enfant

3 **un môme**
fam. un enfant

3 **le droit du sol**
Geburtsortsprinzip

7 **interpeller ici** :
zur Rede stellen

8 **foutre** fam. mettre

8 **la merde** fam., ici :
le désordre

9 **se tenir à carreau**
fam. rester tranquille

11 **Liszt, Bartok** compositeurs hongrois

11 **Imre Kertész** écrivain hongrois

17 **une case** ici : Spielfeld

21 **un basané** qn qui a la peau brune

Je prends un exemple au hasard, pour la démonstration. Un Hongrois de base, pas français pour un sou, arrive en France et fait un gosse, qui naît dans une clinique du XVII^e arrondissement. Eh bien, son môme – appelons-le Nicolas – sera français à 100 %. Droit du sol oblige. Ça ne viendrait à personne, l'idée de le qualifier « d'origine hongroise », de « Hongrois de la deuxième génération » et de lui poser 3000 questions sur ce qui se passe en Hongrie. On sait bien qu'il n'en sait rien. Il est français.

Plus tard, le jeune Nicolas ne sera pas non plus interpellé par un flic : « *Eh, tu m'expliques pourquoi les jeunes Hongrois foutent la merde en France, alors que, dans leur pays, ils se tiennent à carreau ?* » Dans un dîner entre personnes de gauche, on ne lui dira pas : « *Tu es d'origine hongroise ? Oh ! J'adore le goulache.* » Et on ne lui demandera pas ce qu'il pense de la musique de Liszt ou de Bartok et du dernier bouquin d'Imre Kertész.

Pourquoi, quand on est jeune d'origine algérienne, cet anonymat n'existe jamais ? Je dis « d'origine algérienne », je pourrais dire : d'origine tunisienne, camerounaise, ou turque. Aujourd'hui, prenons une Française bien française, avec ce détail : elle a la peau noire. Eh bien, son enfant à elle devra passer par la case « intégration ». On voit bien que le vrai problème, c'est la couleur de peau. Et on voit bien qu'il n'est pas près d'être résolu ! Alors, je te pose la question : jusqu'à quand devra-t-on attendre pour que nous, les basanés, on nous considère comme des Français sans-rien-derrière ?

Nadir Dendoune, *Lettre ouverte à un fils d'immigré*, Editions Danger Public, 2007 (texte abrégé).

